

TÊTE D'AFFICHE



Les rebonds d'une étoile: rencontre avec Emile Carey

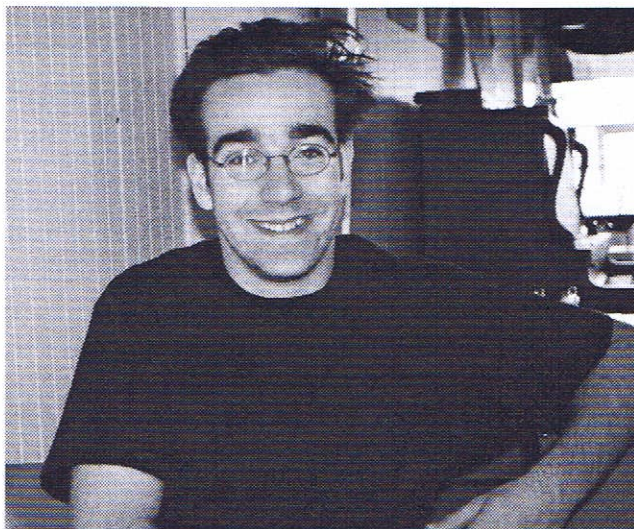
entrevue réalisée par Jean-Daniel Richerd

Si présenter un spectacle est un rêve que vous n'osez réaliser alors allez saluer Emile Carey. Il vous transmettra sa flamme. Je vous l'assure, car c'est ce qui m'arrive. J'ai été touché par la simplicité et la modestie de cet artiste qui a pourtant décroché des médailles d'or aux compétitions de nombre de l'IJA, une médaille d'argent en 1997 à Pittsburgh et une autre à Niagara Falls en 1999 pour son numéro de balles rebonds. Emile Carey est connu pour ses numéros rythmés qui allient une expression artistique sans pareille à un excellent niveau technique. Beaucoup d'entre nous avons pu voir sa progression aux Jongleurs associés du Québec, puis à l'École nationale de cirque. Emile Carey achève au *Big Apple Circus* sa première année en tant que Jongleur professionnel.

J.A.Q. : *Quels ont été tes premiers contacts avec la jonglerie?*

Emile Carey : Mes parents m'ont amené aux *Médiévales* de Québec. J'y ai vu les amuseurs publics et les cracheurs de feu. J'avais 11 ans et j'ai assisté au spectacle d'Éric Dumont. La multiplicité de sa jonglerie m'a frappé. Je n'aurais jamais cru qu'il était possible de jongler avec autant de diversité. Ma passion pour la jonglerie est née ce jour-là. J'avais le besoin d'acquérir un niveau technique comparable. La même année scolaire, je me produisais au Spectacle de Noël de mon école. J'y ai présenté successivement des routines à 3 foulards, 3 balles, 3 anneaux et enfin 3 oeufs que je cassais dans un plat à la fin. J'ai eu la chance d'avoir des parents qui, croyant au rêve de leur enfant, ont participé à sa réalisation. Mon père a d'abord fouillé les bibliothèques pour trouver des informations d'ordre technique. Puis, il a appris l'existence des lieux de rencontre de jongleurs organisés par la JAQ à Montréal. À partir de ce moment, je suis venu de Granby, où nous habitons, pour

m'entraîner quatre heures tous les dimanches. Au début de l'été de mes 12 ans, je présentais mon premier spectacle de rue. En fait, en tant que joueur de haut-bois dans l'Harmonie de Granby, je devais vendre des barres de cho-



colat pour financer un voyage en Europe. Mes talents de marchand étaient exceptionnellement faibles. Mais, dès que je me suis mis à jongler, les gens ont acheté le chocolat rapidement. Tout le chocolat fut vendu en dix minutes. Encouragé par mon père, j'ai investi mon temps dans la jonglerie plutôt que dans le base-ball. Nous avons demandé un permis d'amuseur à la ville de Granby. Jamais telle demande n'avait été formulée auparavant. Le Conseil municipal a tranché en ma faveur. Le permis obtenu, les habitants de Granby pouvaient voir mon spectacle devant le Théâtre Palace. Son directeur était enthousiaste. Je saluais sa clientèle en jonglant et en leur souhaitant un bon spectacle. Un jour, un homme s'est arrêté et m'a donné ses coordonnées en demandant à être rappelé en janvier. C'est après avoir téléphoné à ce numéro que Michel Barette m'a engagé au Festival

d'été de Québec. J'avais seulement 13 ans, mes parents m'ont aidé à monter un numéro de 30 minutes où le public participait. Comme je ressentais le besoin de tester et de jouer mon tout nouveau spectacle, j'ai téléphoné à

l'organisation du Festival de Jazz. Mon correspondant était peu réceptif à ma demande, en entendant ma voix d'enfant. Mais ses hésitations sont tout de suite tombées lorsque mon père, prenant le combiné, lui a dit que Michel Barette m'engageait au Festival d'été de Québec. Le lendemain, le contrat m'était acheminé par la poste. Très jeune, mais ayant une bonne répartition avec le pu-

blic, mon spectacle fut un succès. Tout s'est ensuite enchaîné rapidement. Les contrats se sont succédés. L'organisation *YTV Achievement Awards* me décernait son prix dans la catégorie artistique en 1998. Ensuite, je me suis entraîné sérieusement avec Sylvain Duchesne. Puis, j'ai été admis à l'École nationale de cirque.

J.A.Q. : *Comment s'est déroulée l'admission à l'École nationale de cirque? Quels conseils donnerais-tu aux futurs étudiants? Quels ont été les enseignements les plus utiles?*

Emile Carey : Les critères d'admission de l'école reposaient sur des épreuves d'équilibre, de trampoline, d'acrobaties et sur une improvisation d'une trentaine de secondes. Les professeurs me connaissaient un petit peu, car j'avais déjà suivi des cours du soir. Cependant, j'étais uniquement jongleur et loin d'être un acrobate. Trop nerveux pour me comporter en

amuseur lors de l'improvisation, j'ai présenté une série de numéros purement techniques. J'ai jonglé avec trois, quatre puis cinq quilles et trois, quatre, cinq et six balles, le tout a duré au moins cinq minutes. Quelque temps plus tard, tout heureux, je recevais mon acceptation à l'école. Malgré un refus, je me serais représenté les années suivantes. Pour profiter pleinement des enseignements de l'école, il faut se fixer un objectif clair et toujours travailler avec intelligence. Les enseignements de l'École nationale de cirque m'ont aidé à développer la dimension artistique de mes numéros. J'ai beaucoup appris des cours de danse et de théâtre. Les techniques de recherche et d'exploration me sont et me seront toujours très utiles. Je sais mieux trouver qui je suis sur scène. Grâce à l'école, je suis artiste avant d'être jongleur. Je pourrais très bien décider de changer de médium pour m'exprimer.

J.A.Q. : Tu as présenté des spectacles de rue avec Nicholas Goldsmith? Préfères-tu jouer des spectacles de rue ou des spectacles de scène, en duo ou en solo?

Emile Carey : J'ai joué en duo avec Nick, quand j'avais 17 ans. L'expérience fut très enrichissante. Environ une année fut nécessaire pour apprendre à nous écouter et à équilibrer nos jeux. Travailler en duo aide beaucoup à progresser. Je suis devenu autonome en compagnie de Nick, capable de voler de mes propres ailes sans mes parents. C'est plus facile de présenter un spectacle à deux. On se motive mutuellement, surtout lorsqu'il s'agit de

travailler dans la rue. Si on ne travaille pas pour soi, on le fait pour l'autre. Quand il faut attendre son tour pour jouer, on peut faire une partie de cartes ensemble. La rue nous a permis d'améliorer notre répartie et de trouver quelques nouveaux gags. Mais ce n'était pas un travail débouchant sur une création originale. La structure du

«Artiste, je me sens utile pour la société. J'apporte du divertissement et de la détente.»

spectacle était identique à celle que j'utilisais lorsque je travaillais seul. Je sais aujourd'hui que les spectacles de rue ne permettent

pas de libérer ma créativité autant que je le voudrais. Par contre, il est certain que je vais travailler en groupe à nouveau. Je pense à un spectacle avec trois ou quatre personnes. Cela serait génial!



J.A.Q. : Quels sont tes plus beaux moments en spectacle?

Emile Carey : Au cirque, des moments forts surviennent souvent lorsque le spectacle ne se déroule pas comme prévu. C'est le

temps d'improviser. Tous les artistes sont à l'écoute les uns des autres. Les spectacles de l'École nationale de cirque m'ont aussi procuré des instants de vie uniques et inoubliables. Les réactions du public et les liens qui existent entre élèves créent une atmosphère magique. S'ajoutait à ce climat, la réaction de l'audience qui a toujours fortement salué mes prestations. Travailler aux *Big Apple Circus* est différent. En tournée, il est plus difficile de

s'entraîner d'autant plus que je ne suis pas encore habitué à la vie nomade. L'exécution de son numéro peut alors facilement prendre l'aspect d'une tâche comme dans le cas de n'importe quel



autre métier. Il est important de toujours préserver sa passion. Artiste, je me sens utile pour la société. J'apporte du divertissement et de la détente.

Tout métier

comporte ses moments magiques pour qui sait aimer son travail. J'ai vécu un de mes plus forts moments lors de ma première année au Festival d'été de Québec, j'avais 13 ans. Ma dernière représentation devait se tenir tout près de la statue de Champlain. J'étais arrivé sur place avec d'une dizaine de minutes en avance. Or une foule importante était déjà présente. Curieux de voir l'artiste qui l'animait, et étant de petite taille, je me suis faufilé au premier rang. Quand je suis arrivé au bord du cercle qui était formé, il y a eu un gros applaudissement. Le fait était que toute cette foule attendait mon spectacle. Il y avait peut-être plus de 1000 personnes. J'ai vécu là la première injection de la drogue qui m'a fait dire: "Faire des spectacles, c'est vraiment bon, je sens que je vais aimer cela longtemps".

J.A.Q. : Comment choisis-tu les éclairages, la musique ou les costumes de tes numéros?

Emile Carey : Je n'ai jamais eu de problème avec les éclairages. Les techniciens sont toujours heureux de travailler avec moi. La seule chose que je leur demande est de veiller à ce que tout soit beau. Je préfère me soucier de l'esthétique même si cela augmente les difficultés techniques. De toute façon, je regarde partout lorsque je fais mon numéro. Coté musique, j'ai une assez bonne connaissance générale. Je joue moi-même un peu de guitare. La majo-

(Suite page 19)

Tête d'affiche avec Émile Carey

Suite et fin

rité du temps, je choisis des musiques que j'ai déjà entendues ou qu'on me propose. Parfois elle est imposée, comme lorsque j'ai joué avec les élèves de l'Opéra McGill dans *Die Fledermaus* de Johann Strauss. La mise en scène de cet opéra est prévue avec un invité spécial qui pour l'occasion était jongleur. Au *Big Apple Circus*, la musique a été composée spécialement pour mon numéro. Jouée par huit musiciens, elle est vraiment bonne. Je n'ai pas eu à changer ni la chorégraphie ni mes enchaînements techniques par rapport à ma première version du numéro de balles rebonds sur l'escalier. Le choix de mon costume actuel a été fait par le *Big Apple Circus*. Malheureusement, ces costumes sont inconfortables, lourds et trop petits. Mais je suis toujours capable de faire mon numéro. Je fais très attention de ne pas me blesser et de limiter les échappés.

J.A.Q. : *Sur quelles bases techniques et artistiques repose la conception de tes numéros? Préfères-tu jouer un personnage ou rester toi-même?*

Émile Carey : Pour moi, la rigueur technique et l'exactitude technique d'un mouvement ne sont plus aussi importantes. Mon niveau technique est déjà assez élevé. Ce n'est pas grave si mes mains ne sont pas exactement au bon endroit ou si mon bassin bouge. Ma priorité est

de trouver et de développer mon propre style. Présentement, je stabilise la technique que j'ai déjà. Puis tranquillement, je commence à répéter de nouveaux mouvements. Je comprends souvent de nouveaux gestes techniques en dormant. Quand je m'entraîne, chose que je

fais de moins en moins, je me transforme en machine à répétition. Après une heure, je suis souvent complètement exténué. Mon objectif est d'incorporer des blocs techniques dans mon numéro d'ici l'an prochain. Par contre, je ne cherche pas à développer mon niveau d'acrobatie, mais juste à entretenir les habiletés déjà

acquises. Ma démarche artistique en jonglerie ne repose pas sur des concepts. Je ne cherche pas à communiquer un message, car je sais que chaque personne va le comprendre différemment. Je trouve mon inspiration en regardant les animaux et en me promenant dans les parcs. Pour créer une danse, je choisirais une émotion comme point de départ. Lorsqu'il s'agit de jonglerie, je me laisse inspirer par des mouvements techniques. J'adore le sport. Sur les conseils de Julie Lachance, je transpose beaucoup de mouvement d'origine sportive. Pour introduire des énergies différentes, je fais des improvisations sur musique. Julie Lachance m'a beaucoup aidé pour la chorégraphie de mon numéro. Sa

position à l'École est conseillère artistique. Elle regarde tous les acquis de chaque personne et essaye de faire un numéro avec. C'est une femme géniale avec un œil extérieur extrêmement efficace. Après cinq années à travailler avec elle, on commence à développer un esprit critique permettant de monter son propre numéro. Grâce à elle, j'ai amplifié certains de mes mouvements ou enrichi mon numéro en écoutant ses propositions. Au fur et à mesure de ma formation, les idées venaient de plus en plus de moi. Au bout du compte, je me retrouve entièrement dans mon numéro. Il y a environ 50% de technique et 50% d'expression artistique. J'entretiens un cocktail dynamique et coloré de structure et d'improvisation. Il est aussi important de savoir jouer un personnage que de pouvoir rester soi-même. Il faut pouvoir jouer ce que les gens veulent que tu joues. Travailler un personnage est très intéressant, cela demande beaucoup de réflexions. J'aime aussi beaucoup travailler en tant que Maître de Cérémonie.

J.A.Q. : *Quand aura-t-on l'occasion de rêver d'étoiles au rythme de tes balles rebonds à Montréal?*

Émile Carey : Bientôt sans doute, car Montréal est ma ville. Je me reconnais en elle: le style de mes numéros est un joyeux mélange de néo-cirque aux accents européens et de cirque traditionnel typiquement nord américain. De toutes les villes que j'ai connues, Montréal est la plus belle. C'est là que se trouvent les plus belles femmes !

Les Jongleurs Associés du Québec te remercient Émile pour ton entraînement, pour ta fraîcheur, ton dynamisme, ta générosité et pour ta joyeuse jonglerie qui est contagieuse. Tu es une porte vers un futur qui s'annonce riche. Marchand de bonheur et de joie de vivre, continue de nous emporter vers les merveilleuses contrées des spectacles de demain. ◀



Émile Carey et Nicholas Goldsmith